Une ville à la croisée des chemins : nous présentons "Pro Fribourg"

Autor(en): **Bourgarel, Gérard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **74 (1979)**

Heft 1-fr

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-174790

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nous présentons «Pro Fribourg»

Une ville à la croisée des chemins

Le visiteur, au sortir de la gare de *Fribourg*, découvre les symptômes évidents d'une ville en train de «mal tourner»: ce qui crée la vie urbaine, les lieux de rencontre des habitants, cafés, restaurants et commerces, disparaissent sous la poussée des banques, assurances et grands magasins. Le *Gambrinus* est démoli. A quelques pas de là, un terrain vague palissadé d'où émergent des broussailles attend depuis huit ans un nouveau palais bancaire. Débouchant sur les *Grand-Places*, au milieu d'un chantier routier, c'est une cacophonie architecturale avec *l'Eurotel* auquel répond le clinquant agressif de la *Placette*, alors que la pesante masse de la nouvelle poste domine le temple protestant: église de village égarée au milieu d'une mini-city qui fait ressembler Fribourg à une ville allemande reconstruite.

Signe de la décadence

Ce désordre urbanistique est le signe de la décadence de la cité en tant que bien commun des habitants. Quand une ville comme Fribourg dispose d'un *centre historique intact* et, qui plus est, s'inscrivant dans un site encore en partie préservé, on pourrait croire, en bonne logique, que cela va servir de point de départ – partant de ce qui existe – pour l'aménagement et le développement futur de la ville. C'est ne pas tenir compte de la boulimie des édiles locaux, qui ont en tête de laisser leur trace, la marque de leur passage. Piètre ambition humaine qui se satisfait d'une trace aussi anonyme et banalement affligeante.

Car, à l'évidence, il n'y a plus de place pour une véritable création architecturale: au lieu d'un programme architectural, c'est un *programme financier* qu'on établit, avec le seul souci d'obtenir la plus grande densité d'occupation du sol et la plus forte rentabilité à court terme. Ensuite seulement, on se tourne vers un architecte en lui demandant de faire de la «belle» architecture. Ce dernier se trouve alors dans la position d'un couturier devant habiller des formes trop généreuses. Ce n'est plus à son imagination créatrice qu'on fait appel, mais à sa roublardise. L'art architectural s'apparente de plus en plus à l'art du maquillage et du camouflage. On ne saurait en être dupe.

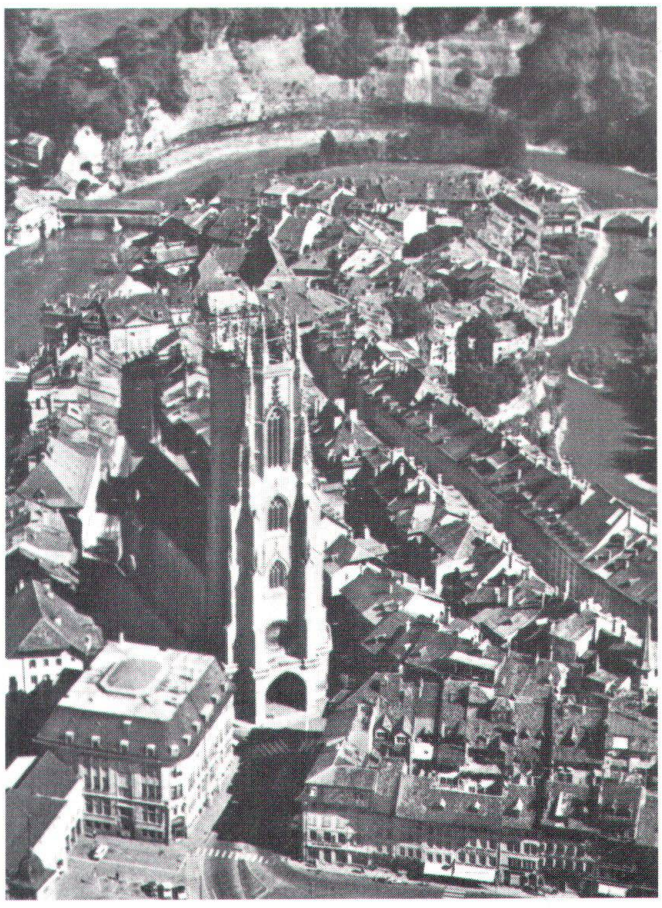
Ainsi, de palaces bancaires en silos administratifs et en grands magasins, le centre-ville se transforme en désert vide d'habitants. Et cette désertification du centre menace de s'étendre aux quartiers proches de *Pérolles*, de *Beauregard* et *d'Alt*, aux solides immeubles d'habitation 1900. C'est là que se situent maintenant les points chauds de l'urbanisme fribourgeois.

A défaut d'esthétique, quels critères?

Le mouvement «*Pro Fribourg*» avait concentré d'abord ses efforts sur la vieille ville: celle-ci est actuellement «secteur protégé» et se trouve, théoriquement du moins, à l'abri du pire... non sans problèmes. Sans négliger pour autant le cœur historique de la ville, «Pro Fribourg» s'est rapidement convaincu de la nécessité d'une approche globale, tout en mettant l'accent sur les secteurs les plus directement menacés par la marée du béton, indépendamment de toute considération d'ordre esthétique.

En premier lieu, une vue d'ensemble s'impose. Au début du siècle, le Fribourgeois *Georges de Montenach* affirmait déjà: «La ville est plus belle que le monu-

Une vieille ville en accord parfait avec son site (photo Rast).



ment». On considère maintenant qu'une agglomération forme un tout, tel un organisme vivant: une intervention à la périphérie se répercute immédiatement au centre (voir, par exemple, la circulation!). L'amateurisme esthétisant n'est plus de mise à notre époque: ce n'est pas avec le seul sentimentalisme qu'on peut changer quoi que ce soit. Pour pouvoir agir sur un mécanisme, il faut nécessairement en connaître les rouages. De plus, le point de vue exclusivement esthétique, généralement mal informé, est trop fluctuant suivant l'époque.

Les transformations de nos villes se sont traduites depuis un quart de siècle par un formidable *gaspillage de ressources, d'énergie et d'espace.* Et l'on voit encore détruire des immeubles du XIX[e] siècle solidement construits et parfaitement adaptables à de nouvelles fonctions pour les remplacer par des bâtiments moins durables et à fonction unique. Un tel calcul peut être rentable à courte vue, mais de façon aberrante, car il ne saurait l'être dans l'optique du meilleur usage possible.

Des quartiers où des générations d'habitants ont pu se succéder sans rupture ont vu se créer tout un *réseau de relations humaines,* support indispensable de la vie collective. C'est un équilibre fragile qui, une fois détruit, ne peut être reconstitué de manière artificielle. Preuve en est l'absence d'«âme» de trop d'ensembles modernes. Il faut donc prendre en compte les ensembles humains tout autant que les ensembles architecturaux.

Pour un aménagement concerté

«Pro Fribourg», en application de ces principes, est donc sorti du cadre restreint de la vieille ville pour dénoncer les destructions au centre-ville et proposer des *solutions de rechange.* Le mouvement s'est opposé à des projets de prestige (tels qu'un théâtre-maison des congrès de 20 millions) alors que des édifices publics importants restent inutilisés, tels l'ancien hôpital des Bourgeois. Il a enfin soutenu la fronde des habitants des quartiers menacés de démolition. Tout particulièrement dans le quartier d'Alt, un ensemble 1900 qui a été inventorié en collaboration avec l'Université et où a été menée une vaste enquête sociologique et une étude d'urbanisme.

Pour informer la population, «Pro Fribourg» dispose d'un canal indépendant: sa revue trimestrielle tirant à 3000 exemplaires (revue «*Pro Fribourg*» sur simple demande au secrétariat: Stalden 14, 1700 Fribourg), souvent soutenue et relayée par la presse locale et extérieure. «Pro Fribourg» est devenu une composante de la vie publique fribourgeoise à un moment important: alors que s'élabore un plan d'aménagement de la ville, confié pour une fois à des urbanistes compétents. Il est grand temps de voir succéder à l'urbanisme au coup par coup de ces dernières années un aménagement véritablement concerté.

«Pro Fribourg», la Société d'art public et les autres associations locales font partie d'une «*grande commission*», timide premier pas des autorités vers un urbanisme démocratique. «Pro Fribourg» est ici décidé à «jouer le jeu», étant persuadé qu'une telle évolution est irréversible.

Démocratie communale en jeu

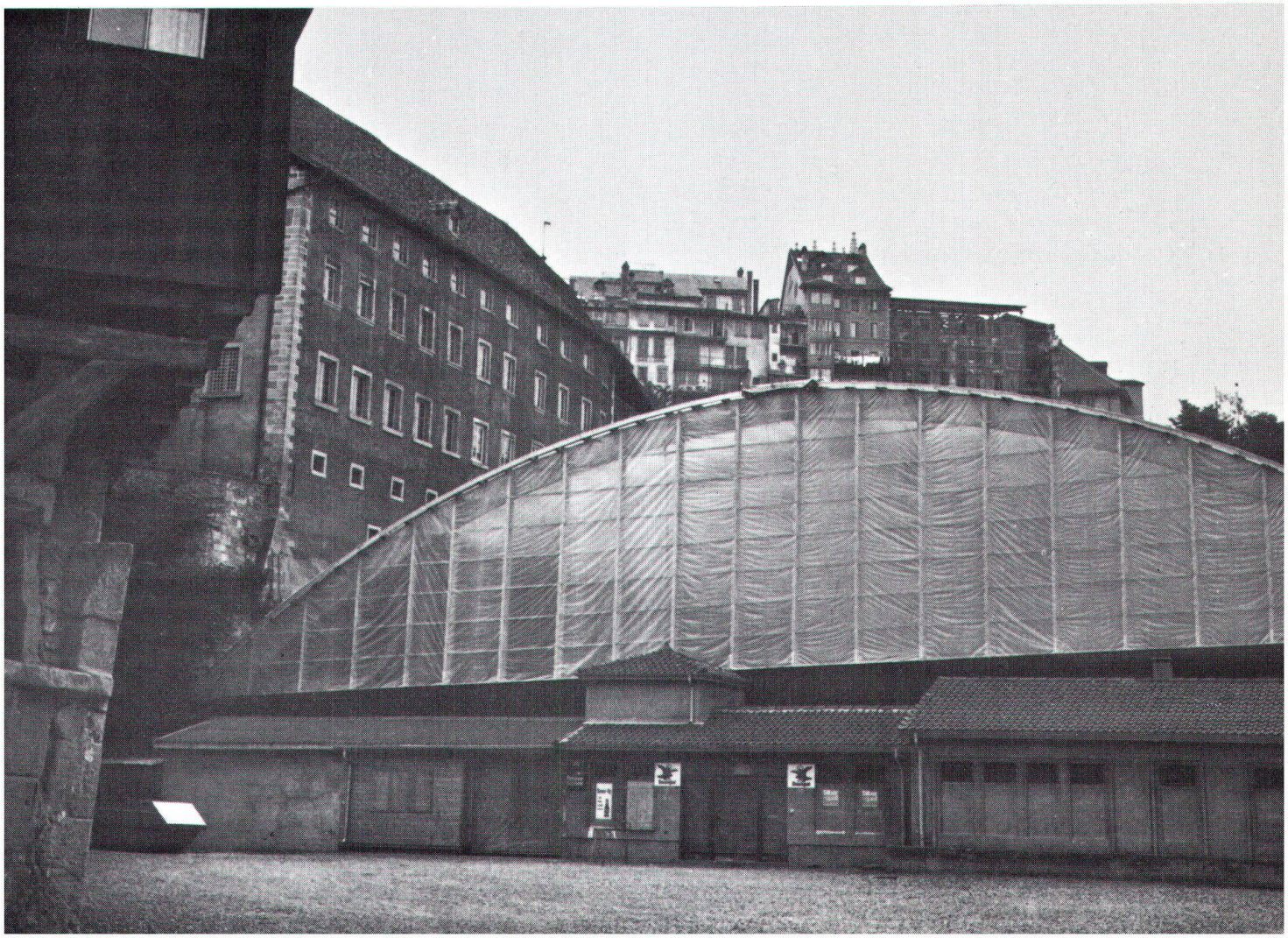
A condition, bien sûr, que chacun prenne ses responsabilités: les autorités en ouvrant le dialogue, les urbanistes en renonçant à leur jargon technocratique pour descendre sur la place publique, les associations et les citoyens en faisant l'effort d'étude et de réflexion sur ce qui touche à leur cadre de vie. C'est, en fait, la survie de la *démocratie communale* qui est en jeu.

L'expérience du quartier d'Alt vient de montrer combien chacun a encore un bout de chemin à faire. Les *habitants* n'ont simplement pas l'habitude qu'on leur demande leur avis; ils savent surtout ce qu'ils ne veulent à aucun prix: «*Qu'on ne démolisse pas notre quartier!*», «*Assez construit de blocs et de tours!*», «*Assez de l'envahissement des voitures!*». C'est clair, mais formuler sa vision de l'avenir est chose plus difficile... De leur côté, les *urbanistes* se réfugient toujours derrière la barrière de leur langage, de leurs conceptions abstraites, de leurs plans difficiles à lire. «Se faire comprendre» ne peut évidemment que compliquer leur tâche en les forçant à prendre en compte les aspirations des habitants et l'expérience de leur vécu quotidien. Les *autorités* enfin sont encore trop crispées sur la parcelle de pouvoir qu'elles détiennent, alors même que le mandat qu'elles ont reçu n'est pas un chèque en blanc. Leur rôle premier est de défendre l'intérêt public face à des pressions économiques qui sont de plus en plus le pouvoir réel.

L'action de «*Pro Fribourg*», comme celle de toutes nos associations, doit avoir pour but de débloquer de telles situations. A condition d'abandonner leur caractère élitaire pour devenir des mouvements de participation, présents sur le terrain. C'est un rôle de contrôle du bon fonctionnement de nos institutions démocratiques. Il n'est pas superflu: c'est aujourd'hui leur raison d'être.

Gérard Bourgarel

Ci-contre en haut: incohérence architecturale aux Grand-Places (photo Bourgarel).

Ci-contre en bas: On a laissé faire cette couverture de patinoire au cœur de la vieille ville, au pied de l'ancien monastère des augustins (photo Bourgarel).

Bern
Murten
PLACETTE